



L'Âge d'or



N.G. & N.V. Le chef d'œuvre de Luis Buñuel a été présenté dans une version ressuscitée en 4 K grâce à la Cinémathèque et au MNAM du Centre Pompidou. Du premier rang, l'image semblait grenue. Son étalonnage permet toutefois de discerner le moindre détail que les copies contrastées des ciné-clubs empêchaient de percevoir. Le parti pris de restauration numérique, si on le compare à celui de la sauvegarde analogique du film réalisée en 1993 par le Centre Pompidou à l'aide de la Fondation GAN, a été de garder les défauts d'origine, aussi bien techniques qu'artistiques, à savoir par exemple certaines sautes de photogrammes, voire de plans tout entiers, encore désarçonnantes de nos jours. Pour la première fois sans doute, le son est audible. Ce, malgré le caractère gueulard des voix des comédiens, qui peut s'expliquer par la gamme limitée en fréquences du son optique de Tobis adopté alors par Éclair et le jeu enfiévré de la plupart des intervenants masculins. Saluons le labo Hiventy qui a scanné les négatifs image en 35 mm nitrate et les éléments disponibles des parties

décomposées par le temps ainsi que le studio L.E. Diapason qui s'est chargé de la bande-son. Tout a été dit sur le film ; rappelons simplement qu'il illustre le thème surréaliste par excellence de l'amour fou. *L'Âge d'or* est ce que le regretté Freddy Buache appelait "le plus inimitable hurlement en faveur de la liberté humaine". Il s'agit d'un des trois films (et non des deux, comme il a été dit lors de la présentation salle... Buñuel) produits par Marie-Laure et Charles de Noailles, et celui qui leur attira le plus d'ennuis puisque, suite au scandale qui suivit sa projection publique, le vicomte fut exclu du Jockey Club – châtiment proustien s'il en est. Le clair objet du désir menait aussi la troupe de figurants de luxe et d'artistes ayant pris part à l'aventure, des deux côtés de l'objectif. En effet, par un jeu de chaises musicales dont Cupidon seul sait la règle, certains d'entre eux se repassaient le furet : Max Ernst (le chef des bandits) quittait Gala, épouse en titre d'Éluard (la voix off), pour Marie-Berthe Aurenche (une invitée), tandis que Dali (le coscénariste) attendait son tour, en l'espèce la dite (ou maudite) Gala. (CC)